

LE  
**PASSE-TEMPS**  
ET  
**LE PARTERRE**

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

*Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON*

Y. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

**SOMMAIRE**

Causerie : <i>Carême Mondain</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques .....	X...
Soir de Brouillard (poésie).	Etienne RIVOIRON.
Nos Théâtres .....	L. M.
Par ci, par là .....	Maurice P.
Courses de Lyon .....	X...
En Route (poésie) .....	Roul TABOSS.
Un Amour d'Ours .....	Eugène FOURRIER.
A travers champs (poésie).	G. SAMBORSKI.
Concours littéraire .....	X...
Lettre parisienne : <i>Le pour et le contre</i> .....	Arsène ALEXANDRE.
Libre Chronique : <i>Combat singulier</i> .....	FRANC-SILLON.
Bibliographie .....	X...
Spectacles et Concerts .....	X...
Bulletin Financier .....	X...



**CAUSERIE**

**Carême Mondain**

Le parterre de la chronique mondaine continue à être émaillé des fleurs les plus étranges et les plus capiteuses.

Comme le disait je ne sais plus quel fantoche de vaudeville : — On n'a pas idée de ça en province !

Je me suis souvent permis de piétiner les plates-bandes de la comtesse de Rodor, de la vicomtesse de Renneville, de la baronne Staafe et d'autres reporters féminins de moindre importance puisqu'ils se parent de noms moins prétentieux, tels que Marceline ou Satinette, ces dernières réduites à interviewer les femmes de chambres, alors que les premières pénètrent audacieusement dans les boudoirs.

Je vais — de nouveau — m'aventurer dans ces mêmes plates-bandes avec la circonspection qui me caractérise.

Il est toujours intéressant de savoir à quelles occupations se livrent ceux

qu'on appelle « les heureux du monde ». J'entends désigner par ce cliché — manifestement usé à une époque où, dans toutes les classes, le bonheur devient de plus en plus aléatoire — les oisifs et les désœuvrés qui constituent, fort heureusement, une minorité infime dans notre société dévorée d'un incessant besoin de lutte, de travail, d'activité.

La haute société parisienne s'est fort amusée cet hiver : pour se remettre des fatigues d'un carnaval bien rempli, elle s'est vouée — paraît-il — avec une ardeur exemplaire aux pratiques et aux austérités du carême.

Les dames courriéristes — pour lesquelles le *High life* n'a pas de secrets — veulent bien nous apprendre que le dernier carême a été très édifiant.

Parole d'honneur ! Je ne m'en serais jamais douté — ni vous non plus, assurément.

On s'est imposé toutes sortes de mortifications, on s'est interdit de flirter pendant quarante jours, et l'on sait que les journées de Carême sont plus longues que les autres, on s'est privé de bonbons, on a rigoureusement proscrit les fleurs.

Si le fait ne m'était affirmé par les tartines mucilagineuses des dames auxquelles je faisais allusion tout à l'heure, je me refusais préemptoirement à croire les snobs des deux sexes — qui sont le plus bel ornement du grand monde — capables de pousser à ces limites extrêmes l'esprit de pénitence.

« Tous les couvents ont organisé une retraite pour les mondaines et les mondains : la retraite dans un couvent est aussi obligatoire que le séjour à la Côte d'Azur. »

Que les âmes simples et candides du petit monde se rassurent ; on a enlevé aux austérités de cette retraite tout ce

qu'elles pouvaient avoir de déplaisant et d'amer.

Jugez-en par cette révélation consolante de la baronne Staafe :

« Du reste, les couvents savent à quoi s'en tenir et multiplient les attractions. Ils appellent des prédicateurs à l'ombre qui savent parler aux gens du monde. On enrôle des chanteurs dignes de la chapelle Sixtine. »

« Le menu, maigre et frugal, est d'une recherche exquise. Le lac protestant de Genève envoie ses truites les plus délicieuses ; les rivières d'Ecosse leurs saumons, l'orthodoxe Russie ses sterlets. On sert des œufs de faisán à la coque, des timbales aux œufs de caille, des plats de foie de lotte étuvés au vin d'Espagne, des glaces au pain bis, tranchées de beurre frais et parfumées aux primevères ou aux violettes. Les plus austères pénitents prennent des notes gastronomiques demandent des recettes culinaires pour leurs propres « officiers de bouche » aux cuisiniers conventuels. »

Ah ça, et le péché de gourmandise, un des sept péchés capitaux — si j'ai bonne mémoire — ne compte-t-il donc plus pour rien ?

Mais là, ne s'arrêtent pas encore les rigueurs de la pénitence :

« On a pensé à tout : croquet, jeu de boules, jeu de paume etc..., dans les couvents masculins ; jeu de volant, de grâces etc..., dans les couvents féminins ».

En aucun cas la lessive spirituelle ne saurait faire délaisser la lessive corporelle :

« Les recherches hydrothérapiques n'ont pas été oubliées. Chaque modeste cellule de nonette ici, de moineillon là, est flanquée d'un cabinet de toilette très luxueux et très complet ».

Etonnez-vous — conclut l'excellente baronne — de l'enthousiasme avec lequel on accomplit ces « dévotionnettes élégantes et bien portées ».

S'en étonner? Mais le contraire m'étonnerait davantage et je sais beaucoup de libres penseurs qui ne demanderaient pas mieux d'atténuer « le doute qui les ronge » en le soumettant à un pareil régime.

Je ne le crois cependant pas des plus favorables au développement intellectuel de ceux qui le pratiquent, si j'en juge par le divertissement que viennent de décréter — comme très pschutteux — les pénitents de carême à peine rendus à la liberté et aux joies du monde.

Ce divertissement — d'origine américaine — a nom le *Fly Sport* : il consiste à mettre plusieurs morceaux de sucre sur une table, un devant chaque personne, et de lâcher une mouche au milieu. Les paris sont ouverts, et la personne sur le morceau de sucre de laquelle la mouche va se poser, a gagné.

Le *Fly Sport* est du dernier cri; en tant que jeu, on ne l'accusera certainement pas d'être trop compliqué : il est à la portée de toutes les intelligences.

Comme il faut attendre la saison des mouches pour se livrer aux émotions du *Fly Sport* et que les mouches sont un peu en retard cette année — on n'accuse cependant pas l'Exposition d'en être cause — le Sanhédrin mystérieux qui dirige la mode vient de mettre à l'étude la question du deuil.

On s'est tout-à-coup aperçu dans le monde des fêtards que le deuil manquait de gaieté : on va lui faire son procès et il y a gros à parier — étant donné notre tendance actuelle à nous débarrasser de tout ce qui nous gêne — qu'il sera condamné.

Voici en quels termes, une courriériste mondaine — justement estimée dans le clan des belles évenées — annonce cette importante nouvelle :

« Il se pourrait que l'usage du deuil fût prochainement aboli ou, au moins, qu'une autre façon de le porter fut adoptée.

« Un médecin d'Angleterre a découvert que les vêtements noirs, ceux de deuil surtout, crêpe, laine, ont le plus déplorable effet sur la santé et le caractère de la femme.

« Il condamne même les toilettes de soie, de velours, de gaze, de dentelle entièrement noires, comme défavorables au point de vue du tempérament : on digère mal sous une robe de satin noir, et par suite l'humeur s'aigrit.

« Quant au voile de veuve, le long voile de crêpe qu'on rabat sur le vi-

sage, il est responsable de l'affaiblissement, de la perte de la vue qui a été le couronnement de la douleur de plus d'une veuve. L'entêtement à se couvrir de laine et de crêpe noir peut conduire au tombeau. »

Cela n'a l'air de rien, les veuves rendues malades, aveugles par les vêtements noirs qu'elles s'astreignent à porter. Eh bien, c'est un ballon d'essai : les femmes averties que le deuil leur est fatal, vont aviser à le porter autrement.

On fait déjà remarquer que des individualités appartenant au sexe fort trouvent suffisant de porter un brassard noir avec leurs habits ordinaires, il n'y aura pour les femmes qu'à substituer au deuil entier et lugubre « un signe » sur les toilettes.

Si j'avais voix au chapitre, je proposerais une rose artificielle attachée au corsage.

Pour un deuil gai, celui-là en serait un !

Pierre BATAILLE.

## Echos Artistiques

Nos anciens artistes :

M. Micaëly, premier ténor et Mlle Duperret, première chanteuse légère sont engagés au Grand-Théâtre de Lille pour la saison prochaine.

MM. Huguët, Garret, et la basse Louyrette chantent en ce moment à Saint-Etienne.

\*\*\*

Tandis que les journaux anglais chantent les louanges de l'anglophilie américaines, les américains, paraît-il, s'efforcent de multiplier les démentis autour de cette légende et tout leur est prétexte à d'hostiles manifestations.

Mme Langtry, la célèbre comédienne anglaise, vient d'en faire la cruelle expérience et, dans une lettre qu'elle adresse de New-York au *Morning Leader*, de Londres, l'artiste se plaint avec amertume de l'accueil que les Américains lui ont fait.

« Je m'attendais, dit-elle à être reçue de nouveau comme une déité ; mais, en Amérique, le public est violemment monté contre l'Angleterre, à cause de la guerre sud-africaine. Par suite de ma qualité d'Anglaise, j'ai même été accueillie avec des marques de désapprobation. Ma tournée artistique me coûtera cher. J'ai été trompée par les journaux de Londres qui parlent toujours des sentiments sympathiques des Américains ».

\*\*\*

Un rédacteur de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, ayant eu l'occasion de feuilleter un ancien registre de la police de Berne, y trouva, au-dessous d'un portrait très ressemblant, cette petite note sur l'auteur de *Lohengrin* : « Richard Wagnerr, maître de chapelle, réfugié politique, venant de Dresde ». Un peu plus loin, sous la ru-

brique : « Individualités politiques dangereuses », on lit ceci, à la date du 16 juin 1855 : « Richard Wagner, ex-maître de chapelle à Dresde, un des principaux adhérents du parti révolutionnaire et contre lequel a été lancé un mandat d'arrêt pour sa participation à la révolte de mai 1849, à Dresde. Selon des informations reçues, il est sur le point de quitter Zurich, où il se trouve présentement, avec l'intention de rentrer en Allemagne. On reproduit ici son portrait afin que, dans le cas où il voudrait mettre son projet à exécution, il soit arrêté et remis aux autorités de Dresde. »

On voit que, même après quatre années écoulées, Wagner était surveillé étroitement par le gouvernement saxon.

\*\*\*

Une amusante remarque à propos de la 2000<sup>e</sup> représentation des *Cloches de Corneville* que l'on vient de fêter au théâtre de la Gaîté.

Corneville-sur-Risle, le village célébré par Planquette, n'a pas de cloches. L'intéressante pièce repose sur une fiction.

Heureusement que le clocher de Corneville a trouvé, en la personne du marquis de La Rochethulon, un apôtre qui, à force de conférences et de représentations, a réuni les fonds nécessaires à la réparation de cet oubli. Le fameux carillon est actuellement à la fonte à Annecy, chez les fondeurs de la *Savoyarde*.

Et Corneville aura des cloches.

## SOIR DE BROUILLARD

Je l'attends la divine rose,  
Atchi, atchi, c'est le brouillard  
Qui me fait tousser en vieillard ;  
Maudits soient les jours de nivose !

Comme elle est belle et quel maintien,  
Sourire empourpré, jambe fine,  
Au delà combien l'on devine  
De trésors ; atchi, nom d'un chien !

Ce soir je compte obtenir d'elle,  
L'abandon qu'elle refusa  
L'autre soir, quand ma main osa ;  
Atchi, mon nez fond en chandelle.

Que diable, il est minuit au moins,  
J'ai les pieds lourds, au doigt l'onglée ;  
Où peut elle donc être allée  
En sortant de chez ses baboïns.

Ces vieux singes, tailleurs d'étoffes,  
Qui lui font piquer pantalons,  
Jaquettes, gilets et vestons ;  
Ont-ils eu quelques catastrophes ?

Quelque bourgeois allant au bal  
Réclamant en dare un costume,  
Atchi je sens venir un rhume  
Que l'on envie au Sénégal.

Pendant que je gèle et je peste,  
N'y voyant plus loin que mon nez,  
Deux heures en attente, assez  
Rentrons, dlrai-je, comme Alceste.

Je cherche un endroit écarté  
Loin des coquettes, des volages,  
Au temps des brouillards, des orages,  
Où l'on se chauffe en liberté.

Etienne RIVOIRON.

## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les *Maris de Léontine* ont été joués vendredi soir une dernière fois pour les adieux de Mme Billon qui en avait composé un des principaux rôles avec beaucoup de finesse et d'observation.

*Monsieur chasse* qui a remplacé sur l'affiche la jolie comédie de Capus, nous ramène aux joyeusetés épileptiques qui caractérisent les productions de Georges Feydeau, il y aura — de ce chef — quelques bonnes soirées à passer aux Célestins, grâce à une interprétation qui réunit à Mlle Peugeot, MM. Coradin, et Perret, ce dernier avec une regrettable tendance à exagérer ses effets.

La tournée Albert Chartier doit venir prochainement donner une série de représentations de *La Joueuse d'orgue*, déjà jouée à Lyon, il y a deux ans. La première représentation est fixée au samedi 19 mai.

La direction annonce l'*Aiglon* qui sera représenté non par la troupe de notre scène de comédie, aujourd'hui fort diminuée, mais par une troupe de tournée chargée de faire connaître à la province l'œuvre récente d'Edmond Rostand.

L. M.

## Par ci, Par là

L'ouverture de l'Exposition a donné naissance à un exode immense de tous les corps d'état vers la capitale. Aucune corporation n'y échappe et le mirage de l'or à gagner attire tous les pauvres ouvriers : coiffeurs, cochers, boulangers, pisteurs.

Pour certains, l'idée n'est peut-être pas mauvaise, et la rémunération passagère qu'ils en tireront les dédommagera de la place perdue ici et leur laissera le temps d'en chercher une autre. Les ouvriers coiffeurs se trouvent dans ce nombre, car la quantité d'étrangers qui afflueront à Paris auront tous une barbe à raser, une chevelure à rafraîchir et les « figaros » parisiens ne pourront y suffire. Mais les boulangers que feront-ils dans la capitale où le service à domicile est fait exclusivement par des porteuses ? Il n'y aura absolument que les ouvriers qui trouveront à s'employer, et encore cela sera-t-il très chanceux ! Quant aux irascibles « collignons » qui arrivent dans la capitale sans la moindre notion des rues et des carrefours, comment se tireront-ils d'affaire dans la cohue des voitures et des piétons et n'en seront-ils pas réduits à se faire indiquer le chemin par ceux qui les prendront ?

Et, dans l'ignorance absolue du chemin à suivre, combien d'accidents occasionneront-ils et par ce fait que de de contraventions viendront s'abattre sur leurs têtes. ?

Mais les plus à plaindre de tous ces émigrants d'un nouveau genre, ce sont certainement les domestiques. Il paraît qu'actuellement il est impossible de trouver des « bonnes » ou des « cuisinières » dans n'importe quel bureau de placement. Ont-elles réfléchi que les étrangers qui arrivent à Paris vont chez des parents et amis ou bien à l'hôtel, et que dans l'un et l'autre cas ils n'ont nullement besoin d'une domestique ?

Pour ceux qui ont les moyens de louer un appartement particulier, il est indiscutable qu'ils emmènent leurs domestiques avec eux.

Les filles honnêtes et travailleuses qui ne pourront trouver une place bourgeoise, finiront par essayer le travail des hôtels et quand elles verront qu'elles y laissent leur santé elles reprendront sagement le chemin de la province, désillusionnées d'une expérience folle et avec quelque argent de moins dans leur poche.

Quant à celles au caractère léger, disposées à la paresse et aimant le luxe, le jour où le petit pécule qu'elles emporteront sera épuisé, elles iront grossir le nombre des filles de trottoir, deviendront les clientes des cafés spéciaux et la proie des proxénètes toujours à l'affût du gibier nouveau et finalement échoueront à la Préfecture de police qui les enrégimentera dans l'armée déjà si nombreuse des « filles de joie »

Voilà brutalement le sort qui attend à Paris plus de la moitié des malheureuses que le mirage de l'Exposition attire dans la capitale et qui en y laissant leur honneur et leur santé, font le désespoir de braves paysans qui n'ont ensuite pas assez de jurons pour maudire « la grande ville » !

Maurice P...

## Courses de Lyon

Les quatre réunions de la Société des Courses de Lyon ont été fixées aux 6, 8, 10 et 13 mai. Elles s'annoncent — vu l'importance des engagements — comme devant être particulièrement brillantes.

Le Grand Prix de la Ville de Lyon sera couru le mardi, 8 mai.

La Société des courses nous adresse la note suivante :

Le Comité de la Société des courses de Lyon a l'honneur d'informer MM. les sous-

cripteurs qu'ils pourront retirer leurs cartes au bureau du secrétariat, Grand Hôtel de Lyon, rue de la République, 16, à partir de demain jeudi 3 au samedi 5 mai, de 9 h. du matin à 6 h. du soir.

La souscription est fixée, cette année, à 50 francs par souscripteur, donnant droit :

1° A une carte personnelle valable pour les quatre jours ;

2° A des cartes de pesage pour dames ou enfants ainsi que des cartes de voitures à 5 fr. par jour au lieu de 10 fr.

## EN ROUTE

Peinte en noir, bleu, blanc, rouge et vert,  
Au dehors une grande affiche.

Pas de contrôle et pas de fiche,  
On n'a qu'à rentrer, c'est ouvert.

La salle, un grand cabaret borgne ;  
Comme scène, une estrade au fond,  
Et comme ornement du plafond,  
Un amour joufflu qui vous lorgne !

La matrone veille au fourneau ;  
Et pendant qu'Amandina beugle,  
Un pauvre vieil artiste aveugle  
Tapote sur un vieux piano.

C'est l'orchestre ; mais ce bohème  
D'où sort-il ! On dirait parfois  
Qu'il songe aux gloires d'autrefois.  
La vie ! ah ! quel triste poème !

Bientôt, le baryton Martin  
Enfle encor sa voix sympathique,  
Et chante d'un ton pathétique  
La jeunesse et le chambertin.

Une étoile pâlie et laide  
Attaque avec un certain jeu  
L'air des soldats qui vont au feu,  
Et le « Clairon » de Déroulède.

Dans plusieurs couplets rigolos  
Voici la chanteuse légère  
Qui braille habillée en bergère,  
Et qui pèse au moins cent kilos.

Une autre vient, fière, indolente,  
Riche en poitrine, en faux chignon,  
Et la romance de Mignon  
Rugit dans sa gorge opulente.

Le vieux qui tapote au-dessous  
Atténue un peu la débacle !  
Et puis un autre vient, qui râcle  
Sur un violon de deux sous.

Il en vient des blanches, des noires,  
Il en vient tout un régiment !  
Il en vient trop, décidément,  
Et je n'aime pas les histoires.

On peut en avoir, en effet,  
Avec ce monde un peu folâtre,  
Mais ici quelqu'un l'idolâtre,  
Et c'est Monsieur le Sous-Préfet.

Entre les maigres et les grasses,  
Assis à l'aise, bien devant,  
Bouche en cœur et torse en avant,  
Il est là qui leur fait des grâces.

Autour de lui, se prélassant,  
Deux avocats, le garde, un juge ;  
Tous les gros bonnets, qu'on en juge.  
Peste ! C'est très intéressant.

Nous n'avons pas fini de rire.  
Allons, allumez le réchaud ;  
Garçon, garçon ! Un thé bien chaud,  
Et tout ce qu'il faut pour écrire !

Roul. TABOS

Dôle, mars 1900.

## BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime, accompagné de 2 fr. 50 au directeur du Service central de la Presse (13, faubourg Montmartre Paris), recevra *franco* par la poste :

Le **Guide Bleu illustré des Alpes françaises**, par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12 relié cuir souple bleu, tête dorée) dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50 l'un des quatre volumes suivants (ou les quatre réunis moyennant 4 fr. 65) savoir :

1° Les **Abus des Hussiers**, de LORTI, avec préface d'Alphonse Humbert, député de Paris (coût en librairie 2 fr.).

2° La **Rebellion Arménienne**, son origine, son but, par le vicomte R. DES COURSONS (coût en librairie 2 fr.).

3° La **Guerre de l'Indépendance grecque**, par Alfred LEMAÎTRE (coût en librairie 2 fr.50).

4° Notes sur la **Question d'Orient**, par O. de BESOBRAZOW.

# THÉ

DES

## MANDARINS

QUALITÉ EXTRA SUPÉRIEURE

250 grammes.....	2.50
125 — .....	1.50
50 — .....	0.60
Le kilo.....	9.50
500 grammes.....	4.75

DÉPOT GÉNÉRAL :

6, Rue de Jussieu, 6  
LYON

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

## UN AMOUR D'OURS

Parmi les baraques de saltimbanques qui s'étaient installées à la foire de Saint-Servan, on remarquait une tente d'un aspect misérable, une sorte de ménagerie composée d'ours, d'hyènes, de deux loups et de quelques singes. Elle était tenue par la mère Moreldi, une grosse femme aux allures vulgaires restée veuve, avec sa fille, Francina, une jeunesse de seize ans d'une grande beauté.

Ce soir-là, la parade était commencée ; sur les tréteaux, s'efforçant d'attirer la foule, un paillasse vêtu d'oripeaux fanés débitait des calembredaines d'une voix de rogomme. A côté de lui, Francina, adorablement belle dans son costume de dompteuse, promenait mélancoliquement un ours qui la suivait, docile comme un chien.

— J'ai vu, disait le pitre, un homme né à Carentan, baptisé à Trente, épouser une femme à Cette, et mourir à Milan.

Assez de bêtises ! continua-t-il. Venez voir la représentation, la ménagerie Moreldi, unique en son genre. Vous y verrez les grands fauves, les animaux les plus féroces, devenir doux comme des agneaux sous le regard de la jeune et intrépide dompteuse Francina. Vous assisterez au repas des animaux : enfin, l'ours Martin, ici présent, luttera avec les amateurs.

Entrez ! Entrez ! c'est quinze centimes !

On ne paie qu'en sortant.

Francina se mit à battre de la grosse caisse, pendant que le pitre agitait une cloche.

— Prenez vos places ? Quinze centimes seulement !

Parmi les rares spectateurs qui répondirent à l'appel du paillasse, se trouvait Oscar Dupotoir, fils d'un huissier de Saint-Malo et clerk de notaire dans cette ville.

La beauté de Francina l'avait frappé au cœur, il ne la quittait pas des yeux. Elle était vraiment gracieuse dans son méchant costume de laine rouge. Grande, svelte, elle avait l'air d'une reine ; ses yeux noirs, moqueurs, erraient sur la foule qu'elle dominait et, quand elle daignait sourire, ses lèvres purpurines s'entr'ouvraient sur les plus mignonnes petites dents que l'on puisse voir.

La représentation commença par la notice explicative des animaux contenus dans la ménagerie, notice donnée par le pitre qui la récitait comme une leçon.

« Mesdames et messieurs, ceci est la hyène, animal terrible, aussi lâche que féroce ; il va dans les cimetières déterrer les cadavres la nuit, dont il fait sa nourriture journalière. »

Francina présenta l'ours Martin en liberté. C'était un ours brun, de grande taille, qui obéissait aux moindres gestes de la jeune fille. Elle l'avait fasciné. Il se mettait à genoux, se couchait sur le dos,

faisait le mort, se traînait aux pieds de sa maîtresse. Telle est la puissance de la beauté, qu'il semblait se complaire dans ce rôle d'esclave soumis.

La représentation se termina par la lutte promise entre l'ours et les amateurs. Commel'amateur faisait presque toujours défaut, Alexandre, le domestique chargé de soigner les bêtes, revêtait un uniforme de fantassin acheté au rabais chez un fripier et il se présentait.

La lutte s'engageait ; l'ours se défendait sans conviction et, après quelques passes, il se laissait tomber à la grande joie du public chauvin, qui voyait avec plaisir triompher l'armée et qui tirait de cette victoire des pronostics rassurants sur l'issue des luttes futures.

En se retirant, Oscar s'approcha de Francina.

— Que vous êtes belle ! lui dit-il en rougissant jusqu'à la racine de ses cheveux et, baissant la voix : Je vous aime, murmura-t-il.

Francina eut un sourire imperceptible qui le combla de bonheur.

Dès lors, Oscar ne songea plus qu'à Francina ; il fut assidu à toutes les représentations. La mère Moreldi encouragea tacitement cet innocent flirtage ; quant à Francina, en souveraine sûre du pouvoir exercé par ses charmes, elle daignait permettre qu'il l'aimât.

La foire tirait à sa fin, lorsque la mère Moreldi donna à entendre à Oscar que ses assiduités compromettaient sa fille, qu'il fallait les cesser ou épouser. Oscar, de plus en plus subjugué, déclara que ses intentions étaient pures, que jamais son père ne donnerait son consentement à ce mariage, mais qu'il était disposé à passer outre. Un beau matin, la ménagerie décampa se dirigeant sur Rennes ; le lendemain, Oscar rejoignit sa chère Francina. Il avait vingt-deux ans, il était majeur, il l'aimait, l'avenir était à lui !

Il ne quittait plus la belle fille. Il avait promis de l'épouser à la mort de son père dont la fortune rondelette lui permettrait d'assurer à sa femme une honnête aisance. En attendant il se rendait utile, aidait à monter la baraque, à nettoyer les cages ; il était bien vu de tout le personnel de la ménagerie, bêtes et gens, sauf de l'ours préféré de Francina. La vue d'Oscar avait le don de faire sortir celui-ci de son caractère ; lui toujours si pacifique, il entrait en fureur !

Il était jaloux !

Francina s'en amusait ; elle prenait plaisir à exciter sa jalousie. Dans ce but, elle prodiguait les caresses à Oscar, l'embrassait, lui passait la main dans les cheveux. Oscar, ravi, se prêtait à ce manège, l'imprudent !

« Lorsque vous rencontrez un ours, a dit un grand penseur (je ne sais plus lequel) ne craignez pas de vous montrer plus ours que lui et de fuir sa société ». Les ours sont peu expansifs, ils vivent retirés ; pour cette raison, leur caractère

est peu connu. Ils sont un peu sournois, rentrés en eux-mêmes, très ours, quoi, d'où le nom leur est resté.

Martin rongea son frein.

Tant qu'Oscar eut de l'argent, il fut supporté par la veuve; quand il eut dépensé la petite somme qu'il avait apportée de la maison paternelle, cela changea. Malgré l'espoir d'un mariage futur, espoir un peu problématique après tout, la mère Moreldi, qui ne se payait pas de mots, lui reprocha le pain qu'il mangeait.

Le paillese étant tombé malade, Oscar, qui avait toutes les délicatesses s'offrit pour le remplacer. Surmontant sa répugnance, il entra dans le costume fripé du pitre et il prit place sur les tréteaux.

Il connaissait par cœur le boniment, toujours le même :

« J'ai vu un homme né à Carentan...

Ses débuts firent sensation; il avait l'air si gauche, sa bêtise paraissait si naturelle, qu'il obtint un succès fou.

Sans le savoir il était né pitre. Combien d'entre nous auraient pu réussir à qui il n'a manqué que l'occasion !

Que de vocations ignorées !

Le public accourait pour le voir; dès qu'il paraissait, un rire inextinguible s'emparait des spectateurs. Fatal succès ! La veuve, enchantée des dispositions de son futur gendre, renvoya le pitre en pied; Oscar, d'intérimaire qu'il était, passa chef d'emploi. Outre qu'il ne fut plus une bouche inutile, la veuve bénéficia encore des appointements. Le paillese remercié garda rancune à Oscar; il l'attendit un soir et lui administra une volée de coups de poing qui faillirent le faire passer de vie à trépas.

Oscar supportait tout par amour pour Francina. Vous croyez peut-être que cette dernière le payait de retour? C'est ce qui vous trompe. Les femmes n'aiment pas les hommes qui se dévouent pour elles, elles n'ont de reconnaissance que pour ceux pour lesquels elles se sacrifient : or, Oscar se dévouait toujours.

Il ne pouvait plus se séparer des forains et les suivait partout.

Alexandre ayant soudain quitté la mère Moreldi, il arriva que le soir il ne se trouva pas d'amateur pour lutter avec Martin. La situation était critique; il fallait exécuter le programme. Francina jeta un regard rempli de prière à Oscar; il alla en soupirant endosser le costume de lignard qui servait pour la circonstance, et lorsque la dompteuse demanda un amateur, il se présenta.

Martin, en le reconnaissant, poussa un soupir de satisfaction. Il allait enfin pouvoir se mesurer avec son rival !

Oscar le prit à bras le corps, ainsi qu'il avait vu faire au domestique, mais l'ours au lieu de se contenter d'opposer la force d'inertie se défendit; il devint même agressif. Il saisit Oscar par le cou, l'étreignit dans ses grosses pattes et tous

deux roulèrent sur le sable au milieu des rires du public.

— Bravo, l'ours ! cria un spectateur.

Oscar essaya en vain de se dégager, l'ours l'étouffait; il appela du secours, le bruit de sa voix se perdit dans les applaudissements. Livide, il râlait, quand un spectateur se précipita tout à coup sur les deux combattants qu'il sépara à grands coups de canne. Il était temps ! Oscar allait être asphyxié, il demeura évanoui; pour le faire revenir à lui, l'inconnu lui appliqua deux vigoureuses paires de gifles.

Le libérateur n'était autre que le père Dupotoir qui venait chercher son fils.

L'ours profita du tumulte pour regagner sa cage au plus vite.

Francina lui donna une petite tape sur le museau :

— Fi ! le vilain jaloux ! dit-elle !

Oscar sera notaire, pourra-t-il oublier Francina ? Je ne sais pas; ce que je peux affirmer, c'est que le jour où il a quitté les planches, une grande carrière artistique a été brisée.

Eugène FOURRIER.

## A travers Champs.

A Monsieur Antonin Luginier.

Parfois, sans rime ni raison,  
Je m'esquive de la maison  
Et laisse à ma douce compagne  
Le soin de garder ma prison,  
Tandis que je bats la campagne.

Je vais, où me portent mes pas...  
Vers l'horizon fuyant là-bas,  
Par le sentier ou par la route,  
Par monts, par vaux et jamais las  
D'être sous la céleste voûte.

Distrain par les divins concerts  
Dont la nature emplit les airs,  
Je marche sans reprendre haleine  
Et, jusqu'au bout de l'Univers,  
Je marcherais sans trop de peine !

J'aime les fossés, les chemins,  
Les prés, les bois... loin des humains  
Où, seul, on peut rêver à l'aise  
Oublieux des noirs lendemains  
De l'Existence qui nous pèse !

Et c'est bien la seule raison  
Qui me fait quitter la maison  
Et laisser ma douce compagne,  
A la garde de ma prison  
Pour aller battre la campagne !

G. SAMBORSKI.

## Concours Littéraire

La *Vie Provençale* vient d'ouvrir un grand concours littéraire, qui sera clos le 25 août prochain. Il sera alloué pour 600 francs de prix en espèces. Les manuscrits primés seront publiés. Ce concours, exempt de tout droit, est ouvert à tous. Le règlement général sera envoyé franco sur demande adressée au directeur de la *Vie Provençale*, 19, rue Venture, à Marseille.

**AUX SOURDS** Une dame riche, qui a été guérie de sa surdité et de bourdonnements d'oreilles par les Tympan artificiels de l'Institut Nicholson, a remis à cet Institut la somme de 25,000 fr., afin que toutes les personnes sourdes qui n'ont pas les moyens de se procurer les Tympan puissent les avoir gratuitement. S'adresser à l'Institut « Longcott », Gunnersbury, Londres, W.

## Liqueur de Table

DE

PREMIÈRE MARQUE

## ÉLIXIR

DE

## S<sup>T</sup>-PIERRE

DU

FRÈRE DIODATO CAMURANI

DIRECTEUR DE LA

Pharmacie du Vatican, à Rome

Dépôt général pour le Monde entier

EXCEPTÉ L'ITALIE

11, rue Grôlée, LYON

GUÉRISON SURE ET RADICALE

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate de Zinc

et des principes actifs du Quinquina

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON :

Pharmacie BERTRAND Aîné

FRANÇON Successeur, 21, place Bellecour

Envoi franco contre 3 fr. en timbres ou mandat  
Dans toutes les bonnes Pharmacies

# ANNUAIRE

## GÉNÉRAL

DU

### Commerce de Lyon

et du Département du Rhône

EN VENTE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

## PLAN

DE LA

### Ville de St-Etienne

Echelle 1/10.000

Dressé par le Service Municipal de la Voirie

(MARS 1898)

1/2 grand aigle, ville et faubourg, 1 fr.

EN VENTE

### AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

## Lettre Parisienne

### Le Pour et le Contre

Il y a, en ce moment, un moyen infailible de connaître sans les demander le moins du monde les opinions politiques de la personne en présence de qui vous vous trouvez. C'est le petit jeu du jour, et je vous l'indique libéralement, pour que vous vous en amusiez.

Ce moyen consiste tout simplement à demander à votre interlocuteur son opinion sur l'Exposition Universelle. S'il vous déclare que c'est tout à fait raté, que rien n'est prêt, qu'il n'y a absolument rien à voir « qu'on ne se fiche pas du monde comme cela » vous pouvez hardiment conclure que vous êtes en présence d'un ennemi du ministère actuel. Si au contraire on vous affirme avec chaleur que rien n'a jamais été fait de si beau, que l'on était infiniment moins avancé à celle de 1889 après l'ouverture, que tout est prêt, absolument prêt, aussi prêt qu'on peut l'être, à part quelques petites choses, il y a cent chances contre une pour que vous puissiez dire à votre partenaire tout le bien que vous voudrez du ministère, sans lui faire le moindre chagrin, au contraire.

Il est vrai qu'il y a une troisième opinion, celle-là beaucoup plus difficile à définir, celle du monsieur ou de la dame qui ont le courage de vous avouer à la bonne franquette qu'ils se sont bien amusés, qu'ils ont rencontré sans doute encore pas mal de planches sur leur itinéraire, pas mal de fondrières dans

certaines allées, pas mal de palais fermés ou ne présentant que le spectacle de vitrines encore vides ; mais, qu'en somme, ils ont vu tant de choses dans leur journée, et noté tant de choses à voir pour les journées à venir qu'ils craignent de n'avoir pas le temps de tout voir, d'ici qu'il ne reste plus un clou à planter, ni un objet à apporter. Eh bien ! vous avez toutes raisons de croire que vous êtes tombé sur une personne qui ne s'occupe pas de politique.

Maintenant je vous avouerai franchement que c'est à cette dernière que je donnerai raison. Vous voyez, mes chers lecteurs, en votre chroniqueur habituel, un homme qui ne peut se rassasier de l'Exposition, qui y passe une grande partie de son temps, l'a visitée à tous les états possibles et imaginables, bien longtemps avant son ouverture et qui, de plus, a déjà vu pas mal d'expositions universelles dans sa vie, tant en France qu'à l'étranger. Eh bien, je vous affirme qu'entre les deux opinions contrairement comme cela arrive souvent, se trouve la vraie vérité, et comme je n'ai aucun intérêt à vous l'affirmer, vous pouvez m'en croire.

Au premier discoureur, pessimiste et anti-ministériel, je répondrai : « Mais, mon cher Monsieur, personne ne se fiche du monde, comme vous dites, parce qu'on n'invite pas le monde entier pour le plaisir de s'en fiche. Il est inexact également que ce soit complètement raté parce que le spectacle de l'effort de milliers d'énergies et de milliers d'intelligences ne peut jamais représenter un spectacle banal et raté, tandis, qu'au contraire, il faut admirer qu'une ville immense puisse être ainsi improvisée, et sortie de terre ainsi que par un coup de baguette. Enfin, si vous trouvez que rien n'est prêt et qu'il n'y a rien à voir, c'est peut-être parce que vous avez marché un peu trop vite, et que vous avez été un peu trop absorbé par votre contemplation intérieure et influencé par vos idées préconçues ».

D'autre part, au second, je tiendrai à peu près ce langage : « Qui veut trop prouver, ne prouve rien. Dire qu'il ne reste plus rien à faire est un peu exagéré, puisque dans tous les coins il y a non pas des gens qui exposent, mais des gens qui se préparent à exposer ; il y a là une nuance. Ne me dites pas non plus que c'est ce qui a jamais été fait de plus admirable, de plus sublime, en fait de création architecturale, parce que ni vous ni moi n'étions à Ninive, à Athènes ou à Rome au temps de leur règne et de leur splendeur, et qu'il ne faut oublier ni la cathédrale de Paris, ni celles de Rouen,

## EXPOSITION DE PARIS

Ne manquez pas de visiter la

# BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf, 2, PARIS

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS

DU MONDE ENTIER

## VÊTEMENTS

Confectionnés et sur Mesure pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

CRÉATION SPÉCIALE POUR 1900

Demandez le **Complet Exposition** VESTON GILET PANTALON **52<sup>fr.</sup> 50**

Envoi franco des Catalogues Illustrés et d'Échantillons sur demande

d'Amiens et de Reims, sans compter pas mal d'autres choses ».

Mais si vous me dites que l'Exposition est diablement amusante, qu'il n'y a plus moyen de s'y ennuyer un seul instant, même si on déclare le contraire, et qu'enfin il y a déjà une grande quantité de choses attrayantes à voir et un bon nombre de belles, cette fois je serai entièrement de votre avis. Tout à l'heure, je vous disais que j'avais vu beaucoup d'expositions universelles, ce qui ne me rajeunit pas, hélas ! Eh ! bien ! en mon âme et conscience, jamais je n'en ai vu de plus complexe, de plus étourdissante, demieux faite pour vous procurer à la fois plaisir et enseignement. De plus, je vous dirai que jamais, au grand jamais, je n'ai vu une exposition prête le jour de son ouverture.

Celle de 1878 s'ouvrit dans les raffales, celle de 1889 dans la boue, et la présente exposition a, du moins, l'avantage (je sais bien que ce n'est pas à elle qu'en revient le mérite) de profiter d'un temps magnifique. J'ai vu la dernière exposition de Bruxelles, très réussie, s'ouvrir, elle aussi, parmi les caisses et les wagons. Chaque année, je vois des salons où l'on vernit encore longtemps après le jour du vernissage. Tout cela n'est pas une raison, mais, admettons que cela constitue de rudes circonstances atténuantes.

D'ailleurs, ce n'est pas un des moindres attraits de ce moment, que de pouvoir assister à l'achèvement même de cette immense manifestation d'art et d'industrie ; on assiste, pour ainsi dire, à la répétition générale, en même temps qu'à la pièce et on a, en quelque sorte, le plaisir de voir, peu à peu, exposer l'Exposition.

Des choses à voir, il y en a déjà des quantités, et cela sans compter les attractions payantes. Il y a des sections entièrement prêtes dans les palais du Champ de Mars : l'enseignement qui est vraiment des plus attachants à visiter, la soïerie qui est éblouissante, la librairie qui s'organise, que sais-je encore ? Beaucoup de pavillons étrangers ouvrent ou entr'ouvrent leurs portes ; enfin, rien qu'à voir l'Exposition elle-même, sans entrer dans les palais, il y a pour plus d'une bonne journée à passer. Je vous défierai même de tout parcourir en un seul jour. Et je ne vous parle pas du Trocadéro où déjà l'on danse la danse du ventre, où vous pouvez déguster déjà le café mauresque ou le thé de Ceylan.

Si vous me faites l'honneur de me demander conseil, et pour mettre les points sur les i, de demander si vous pouvez maintenant venir à Paris, comme

je ne veux pas me faire arracher les yeux, je préciserai à mon tour. Le visiteur qui a devant lui un mois ou six semaines pour rester à Paris, peut venir dès à présent ; il passera quinze jours fort agréables à flaner, à s'orienter et tout sera tout à fait prêt alors. Si, au contraire, il ne dispose que d'une quinzaine de jours, il vaut mieux qu'il attende encore un peu. Quant à moi, qui suis condamné à vivre à Paris, je n'ai, en ce moment-ci, aucune envie de m'en aller, et j'ai de quoi prendre mon mal en patience, comme tout bon flaneur.

ARSÈNE ALEXANDRE.

## LIBRE CHRONIQUE

Combat singulier.

*Deux coqs (chinois) vivaient en paix.*

*Une poule (javanaise) survint...*

*Et voilà la guerre allumée,*

dans l'Exposition même, que nos farceurs officiels persistent à présenter comme un tournoi pacifique entre les nations.

Nos deux Chinois ont été braves et ont fait preuve de savoir vivre. L'arme choisie était l'injure. Placés à trois pas l'un de l'autre, les fils du Ciel se mirent à s'agoniser de sottises et de grossièretés jusqu'à ce que l'un d'eux, aphone et à bout de salive, tomba frappé d'une épithète mortelle... et d'une congestion cérébrale.

Le combat dura plusieurs heures, avec de nombreuses reprises — de bec — les munitions étant fournies aux adversaires, avec une abondance inépuisable, par nos principaux organes ministériels, épuisant leur stock amassé en vue de

# E. BOSCH & C<sup>ie</sup>

Costumiers du Grand-Théâtre

et des Célestins

FURNISSEURS DE LA VILLE

1, rue du Théâtre, 1

DERRIÈRE LE GRAND-THÉÂTRE.

LYON

MATÉRIEL POUR CAVALCADES

et Théâtres de Sociétés

Location d'Habits Noirs

## EXPOSITION

Internationale Religieuse

DE 1900

Ces bons donnent droit aux avantages suivants :

- 1° A 50 % des bénéfices nets ;
- 2° A leur remboursement à 40 francs, c'est-à-dire au double de leur valeur, par voies de tirages trimestriels ;
- 3° A 20 tickets gratuits d'entrée à cette exposition.

Prix du Bon : 20 fr. tous frais compris.

En vente : AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON



**BERLITZ SCHOOL**  
OF LANGUAGES

13 RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Enseignement Pratique et rapide des

**LANGUES VIVANTES.**  
Anglais : Allemand : Russe.  
Espagnol : Italien.

Succursales dans les grandes villes d'EUROPE et d'AMÉRIQUE.

**PROFESSEURS NATIONAUX.**  
MÉTHODE NATURELLE. pas de traduction.  
Il n'est jamais parlé français. L'élève est comme en pays étranger et pense dans la langue.

## CÉRÉALINE GIRAUD

Nouvel Aliment, le meilleur de tous

Pour les enfants et les estomacs délicats

GROS ET DÉTAIL

LYON- 22, rue Victor-Hugo, 22 - LYON

## PIANOS

Ch. MORETTON & C<sup>IE</sup>

LYON, 9, place des Jacobins, 9, LYON  
(ENTRESOL)

Harpes Chromatiques

SANS PÉDALES

LEÇONS -- VENTE -- LOCATION

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER.

Exiger le véritable nom

ABONNEMENT SANS FRAIS

## A tous les Journaux

DU MONDE

## AGENCE FOURNIER

Rue Confort, 14, LYON

## ASTHME et CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES  
ou la POUDRE **ESPIC**  
Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.  
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le  
plus efficace de tous les remèdes pour  
combattre les Maladies des Voies respiratoires.  
Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.  
Toutes Pharmacies, 2<sup>e</sup> la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

## ANÉMIE



**EN 20 JOURS ELIXIR S. VINCENT DE PAUL**  
GUBERISON RADICALE par l'**ELIXIR de S. VINCENT DE PAUL**  
Renseignements chez les **SCŒURS de la CHARITÉ**, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.  
GUINER, Ph<sup>m</sup>. 1, Passage Saunier, Paris et 1<sup>re</sup> Ph<sup>m</sup>. — Broch. France.

riposter au récent discours de M. Méline à Remiremont.

\* \* \*

Cette chinoiserie — ce n'est pas de cette harangue, mais de cette lutte homérique que je parle — vient, naturellement, de remettre sur le tapis de l'actualité les divers modes de « vider sa querelle » employés chez les nations dites civilisées, ou barbares, de notre globe terraqueé ; depuis les Japonais, qui s'ouvrent le ventre — afin de prouver, sans doute, qu'ils ne sont pas des gens sans entrailles — jusqu'aux Tartares, qui s'assomment à tour de rôle et de bras ; sans oublier les terribles combats *à-l'hache*, que se livrent les indigènes court-vêtus de l'Afrique équatoriale.

Mais le système le plus original et, sans contredit, le plus hygiénique, est encore celui pratiqué par les Siamois — qui ne sont pas toujours aussi étroitement unis que la membrane légendaire de deux d'entre eux aurait pu le faire supposer.

\* \* \*

Il paraît qu'en cas de différend — chez les sujets de S. M. Chulalengkorn — les antagonistes, au lieu d'en découdre, se rendent chez l'apothicaire le plus voisin qui leur délivre (sans ordonnance, mais selon la formule) deux flacons d'égale longueur et de même capacité, étiquetés *Ricin, Jalap* ou *Aloës*. C'est même de cette coutume asiatique qu'est dérivée la locution comminatoire : « avoir soupé de la fiole » de son ennemi.

L'insulté a le choix de l'ingrédient vengeur, à ingurgiter au signal du premier témoin, dont la parole sacramentelle : — « *Allez, Messieurs ?* » résume littéralement l'épreuve subie par les deux champions. Chacun avale son purgatif... et le premier qui *va* est déclaré vaincu par celui qui s'est montré plus résistant à la colique.

Les témoins déclarent aussitôt l'honneur satisfait — non au premier sang, mais à la première selle — et les deux adversaires réconciliés, avec un visible soulagement, n'ont plus qu'à utiliser, séance tenante, les procès-verbaux de l'affaire qu'aucun journal n'oserait ensuite mettre — comme chez nous — sous le nez de ses lecteurs.

FRANC-SILLON.

## BIBLIOGRAPHIE

M. Appy vient de publier deux brochures : *Pour la France, sa repopulation, son relèvement* et *Pour la France, les moyens de faire connaître sa volonté par le suffrage universel organisé*.

Ce sont là des œuvres qui font réfléchir aux questions les plus intéressantes pour des patriotes éclairés.

M. Appy montre qu'il faut élargir la Constitution, développer en même temps que les institutions le sentiment des droits de chaque citoyen et de ses devoirs de collectivisme. En accroissant la population, on doit lui donner des principes solides, la notion de sa responsabilité personnelle, relever sa dignité. Il faut aussi perfectionner le suffrage universel.

Ces deux opuscules écrits dans un bel élan de patriotisme sincère, sont l'œuvre d'un penseur, ils résultent de laborieuses méditations, et témoignent d'un noble esprit.

René d'ULMÈS.

## Spectacles et Concerts

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs à 8 heures.

Attractions : le cosmographe Thompson avec des vues authentiques de la guerre au Transvaal.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Guignol* chez les Boers, pièce à grand spectacle en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 h.

## BULLETIN FINANCIER

Les règlements de la dernière liquidation paraissent donner lieu à quelques difficultés, aussi assistons-nous à de nouveaux allègements de positions qui ont amené un recul de certaines valeurs.

Le 3<sup>o</sup>/<sub>o</sub> entraîné par les dispositions peu favorables du Marché en général reste à 102.02, le 3 1/2<sup>o</sup>/<sub>o</sub> recule à 101.85.

Le Comptoir National d'Escompte, clôture à 630, il y a lieu de remarquer que ce cours est au 15, ne comporte pas le droit de souscription aux actions nouvelles, c'est-à-dire en titres estampillés.

Le Crédit Foncier est ferme à 698. Au comptant, les obligations foncières 3.75<sup>o</sup>/<sub>o</sub> sans lots de 1899 sont très actives, leur revenu de 18.75, pour 498.50 expliquent la faveur dont elles sont l'objet.

Le Crédit Lyonnais se traite à 1,142.

La Société Générale est ferme à 612.

Nos chemins sont en baisse ; le Lyon à 1,964, le Midi à 1,380 ; le Nord à 2.490 ; l'Orléans à 1,860.

Le Suez a fléchi de 8 à 3,482.

Farmi les fonds étrangers, l'Extérieure particulièrement lourde recule à 72.35, l'Italien cote 95.35 ; le Portugais 24.50 ; la Russie 3<sup>o</sup>/<sub>o</sub> 1,891, 85.50 ; le Turc D. 23.50 ; la Banque Ottomane, 578.

Les actions Compagnie du Zambèze sont à 45.50.

Le Propriétaire-Gérant ; V. FOURNIER.

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>o</sup>, Lyon. — Anc. Maison A. WALTNER.

DEMANDEZ DANS TOUTES LES GARES ET LES KIOSQUES

# LE WAGON

Indicateur des Chemins de Fer contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des chemins de fer P.-L.-M. pour le Service d'Hiver. — Prix : 30 cent. Franco, 40 cent.

Vente en gros L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON et dans ses Succursales.

FORTES REMISES AUX MARCHANDS